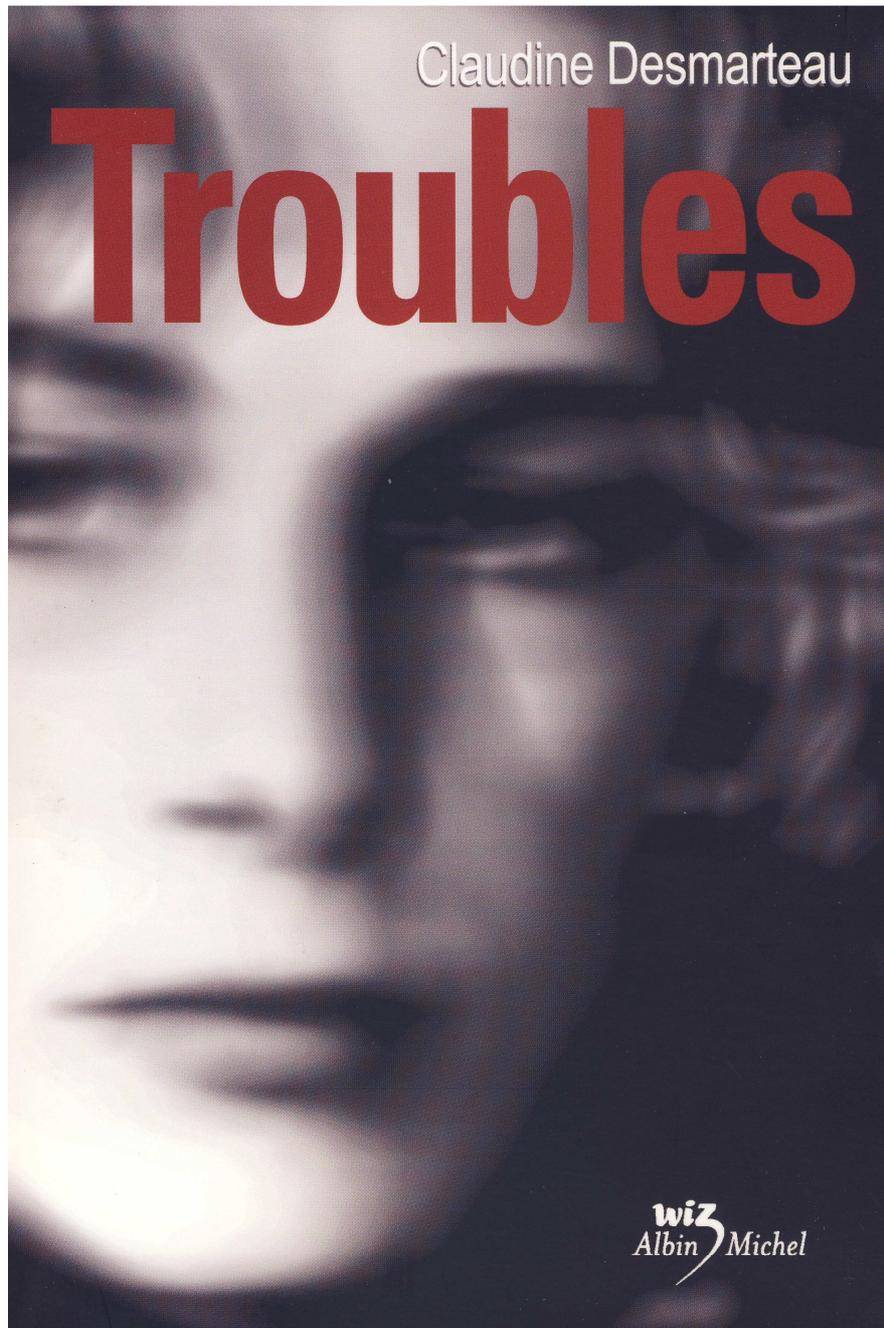


Troubles

Claudine Desmarteau



Editions Albin Michel, Collection Wiz, 192 pages, 29 août 2012, ISBN : 978-2226242891

— Paraît que Lucas Martin, c'en est une.

— Une quoi ? je demande à Paul.

— Une tarlouze. Un pédé.

— Qui a dit ça ?

— C'est Marion qui l'a appris par Lou, la meilleure copine de Garance, qui est sortie avec lui.

— Ben il est pas pédé alors, s'il sort avec des meufs.

— Ça veut rien dire. Il peut très bien sortir avec des filles pour faire croire qu'il est hétéro alors que non. Garance, elle est bien placée pour savoir s'il les aime ou pas, les meufs.

— Peut-être que c'est juste elle, qu'il aime pas. Et qu'elle balance ça pour se venger. Et puis on s'en fout, non ?

— Complètement. Moi je m'en fous complètement. Il peut biffer les keums, les chèvres ou les singes, c'est pas mon problème. Juste, faudrait pas qu'il me mette la main aux couilles quand il est bourré.

— Tu l'as déjà vu faire ça ?

— Non mais il a pas intérêt.

— T'as peur qu'il te mette la main aux couilles ?

— J'ai pas peur, je dis juste que s'il fait ça, je lui fous mon poing dans la gueule.

— T'as peur de bander, s'il te met la main aux couilles. Avoue.

— N'importe quoi. Tu fais chier, Camille. On peut pas discuter, avec toi.

Elle court elle court, la rumeur. Relayée à la vitesse de l'éclair par radio ragots. Inutile de ramer comme un malade à contre-courant. Les efforts entrepris pour éteindre le feu de la rumeur sont interprétés comme autant de signes suspects. La rumeur est un ballon de baudruche. Tout le monde souffle dedans. Chacun y injecte ses miasmes et ses aigreurs. Elle enfle, elle explose ou se dégonfle. Elle est incontrôlable. Elle a des émissaires. J'en connais quelques-uns, quelques-unes. Je les évite comme la peste. (pp. 73/74)